

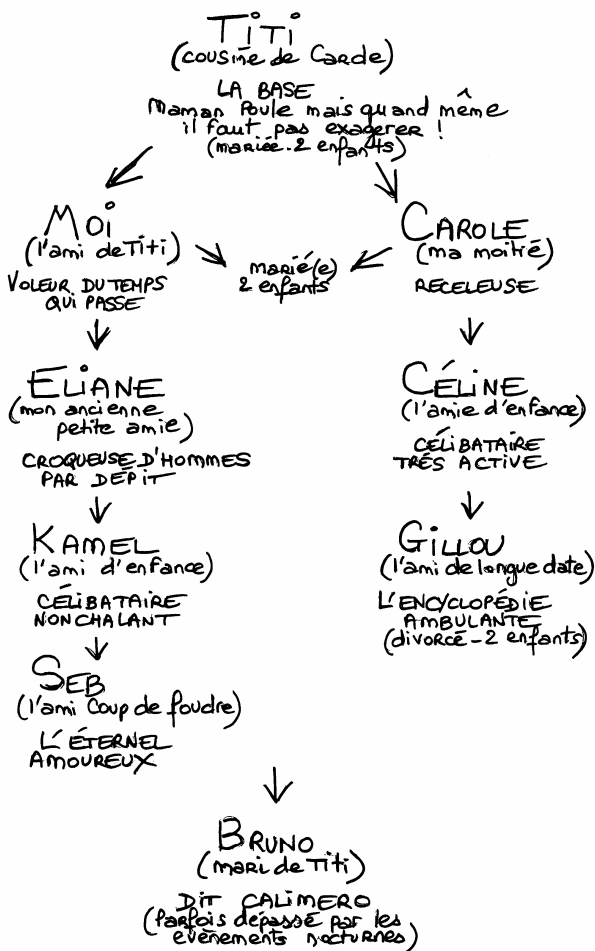
Tout a commencé à l'aéroport Charles De gaule, quelques minutes avant l'embarquement. Je venais de passer trois jours, seul avec mes fils. Assis sur des fauteuils, plantés au milieu de la salle de transit, le regard ahuri, nous faisons tous trois face à l'événement de l'année : Wilkinson 4 lames ! Intrigué, Jordan avait posé pour un instant son pavé (livre énorme) tout contre lui et Louca, l'air de rien, à l'aide de ses petits doigts, comptait le nombre réel de lames qu'affichait fièrement le mannequin sur son support publicitaire.

« — Papa, pourquoi ne pas en faire dix d'un coup si c'est toujours mieux ? » M'interrogea Jordan sans jamais quitter le panneau du regard. « Et ex cetera » pensais-je, suite à l'interrogation. Au risque de déplaire au stewart qui nous demandait de presser le pas afin d'accélérer les formules d'embarquement, faire face à l'insolente évidence de notre crédulité méritait bien un instant de réflexion. C'était un peu comme le message d'une fameuse carte bancaire qui contribue à nos désirs, à la limite de ce bonheur temporel qui n'a pas de prix.

Notre monde s'exposait sur des affiches 4x3 et cet instant d'osmose avec deux de mes garçons valait bien des instructions. Et comme dirait Kamel : *« L'instruction, c'est l'essence de nous même. Ne pas en avoir, même si pour cela on en devient esclave d'un autre, réduirait considérablement nos chances au delà de nos limites. »*

Ceci dit, l'histoire du grand sorcier Potter avait bien attendu son instant, alors le stewart pensez donc !

Nous étions maintenant dans le sas d'embarquement.
 « — Papa tu crois que Maman nous attend à Marseille ? »
 Tandis qu'une hôtesse empressée vérifiait nos billets, je rassurais mes deux bouts. Une heure à peine me séparait de la source de mon inspiration. Mais avant d'aller plus loin, en guise de préliminaire, je vous propose un rapide survol sur les différents personnages qui constituent la Tribu :



Selon Céline, il n'y pas d'ambiguïté. Chacun est libre de traduire un mot comme il l'entend. Pour ma part, considérais-je son affirmation comme une liberté d'expression ou d'anarchie ? Au risque de provoquer ma réflexion, et cet état m'est familier, je l'ignore. Toujours est-il, ce n'est pas un roman, juste des morceaux de « vécu » scannés dans ma mémoire et racontés dans leur contexte. Mais surtout une grosse réflexion tribale et noctambule. Je vous propose donc une invitation au lynchage !

Que celui ou celle qui n'a jamais, lors d'une soirée bien arrosée entre vieux amis, été indigné par l'actualité, et qui n'a pas vécu un grand moment de solitude lorsqu'il a appris que la bande de Gaza n'était pas une bande de malfaiteurs mais un territoire palestinien, ou que l'Intifada n'était pas une expression loufoque marseillaise mais une guerre de pierres d'un peuple démuné, lève le doigt. Comme dirait Céline : « Pour ne pas blesser notre ignorance, on a tendance à faire semblant de savoir, mais est-ce bien raisonnable ? »

Ce ne sont que de simples exemples mais ils me permettent aussi de vous dévoiler le contenu. On va le traduire comme une espèce de quiz interactif, un trivial sans défi ni poursuite (évitons d'éventuelles prises de tête). Juste des petites soirées entre bons potes.

Dois-je compter les pierres et crouler sous le poids de ma prétention, ou plutôt oser aller de l'avant et prolonger mon histoire ? Prenons le risque !

De la tribu, Kamel est le plus jeune. Pour lui il n'y a aucune exception. Nous évoluons sous le soleil ecclésiastique. Kamel adore passer pour le mystique de service et ainsi attirer les autres à lui. Il excelle dans l'art de composer. Nous le surnomons « l'Entame », à cause de son

coté prise de tronche parfois. Mais il fait partie de ces catégories de gens séduisants qui captent l'instant et vous font vivre leur magie. Le mec capable de passer d'une soirée rock à du Claude François et nous faire délirer. En dernière date, il déteste notre perpétuelle vanité. « Il n'y a rien de nouveau, dit-il d'un ton faussement dépité : pourtant, nous nous berçons d'illusions... » Facile déduction. Mais entre nous comment faire autrement ? Chaque jour nous rapproche un peu plus de la fin et le reste n'est qu'une escroquerie au service d'une vorace communauté. La vanité est peut être notre seul atout, enfin je crois...

Bruno lui, est notre fonctionnaire sans aucune splendeur. A vrai dire, il s'emmerde. Ses propres valeurs sont inexploitées et les syndicats l'épuisent. Pour combler un certain vide, il passe son temps sur le 'net', à la recherche du meilleur serveur, du lien le plus performant, des dernières nouveautés au format 'divx', ou autre programme informatique. Selon lui notre comportement est le résultat d'un 'concentré de maman' : « Nous sommes, dit-il, sur terre pour perpétuer la recette familiale. Certains vont l'apprendre à coup de câlins ou d'amertume, d'autres la comprendre et peut être l'améliorer. Notre héritage est un gros chaudron dans lequel mijotent au fur et à mesure, d'années en années, les ingrédients tels ces innombrables assemblages de mots jetés ici et là : « C'est sans prétention et c'est très bien ainsi »... Ou, « Il ne faut jamais blâmer une contrariété »... Mais aussi, « Demain ne t'appartient pas »... Et encore, « Bien des recettes naissent d'une rupture »... Voilà un exemple de 'concentré de maman'. Nous sommes mijotés aux petits soins !

Préliminaire, disais-je du haut de mon premier chapitre. Que dit le dictionnaire : « un ensemble d'actes ». Pour comprendre aussi la raison qui m'a poussé à choisir ce mot, revenons vers Céline. Elle le hait ! Notre chef cuisinier et artiste peintre dans ses grands moments de liberté

l'a tout simplement rayé de son vocabulaire : « — Mais préliminaire les garçons, c'est une putain de vie entière ! » Je l'entends grincer derrière ses fourneaux. Elle est savoureuse, surtout lorsqu'elle écoute, avec passion du Calogero en faisant sa cuisine.

Liminaire pour la continuité et post-liminaire pour le début de la fin lui semblait beaucoup plus approprié : « — Bon sang les filles, acceptons notre condition, assumons nous en tant que telles ! Et alors, nous sommes « enfant » c'est beaucoup plus honnête à dire. A cause du contraire, nos pensées sont bourrées de désirs personnels inadaptés à notre condition. Pour résumer, on fait semblant ! » A en croire Céline, évoluer dans la continuité ne voulait pas forcément dire, selon le terme qui convient, 'adulte', mais plutôt, améliorer sa dextérité sans pour cela en renier le genre : « — Comment trouver une espèce de cohérence, sinon quand même on se fait chier... ». C'était du Céline tout craché, la même qui me traita gentiment de pique-assiette. « — Maintenant que tu couches sur papier, on va devoir peser nos mots... » plaisantait Céline. J'assumais. « — Parce que nous le valons bien ! Rajoutais-je pour ma défense.

Au delà du syndrome 'L'Oréal', un certain philosophe disait : « Puisque l'on doit mourir, pourquoi s'asseoir dans l'ombre et digérer dans l'impuissance une vieillesse obscure, à l'écart de tout exploit ». Cette image méritait un peu d'attention. Après tout, nos albums photos sont bourrés de nos besoins d'exhibition et de nos envies d'extension. Derrière chacun de nos clichés préférés, se cache la reconnaissance tant espérée, déroutant hommage de la nature. Ce n'était qu'un puzzle, juste des morceaux de vie éparpillés qu'on aimerait idéalement reconstituer pour en faire son chef-d'oeuvre. Seulement, la dextérité nous fait souvent défaut. Alors on renonce et on confond parfois les priorités.

D'introduction en révélation, sommes-nous si différents les uns des autres ? On devrait tous faire un pèlerinage, seuls avec nos gosses. Ils sont si imprévisibles ! Justement, revenons au moment où mon fils a eu sa réflexion. La fameuse théorie initiale, le déclic en quelque sorte, la base de notre lien. A choisir, je préfère la poésie dans son contexte de vie. L'état d'esprit a une logique, celle de notre vérité.

« Papa, tu crois qu'on pourrait déposer le brevet des dix lames ? »

Le commandant de bord annonça le décollage immédiat. Loulou avait maintenant la tête appuyée sur le bras de son grand frère, me cachant ainsi son petit visage rieur pour ne laisser apparaître que ses fines bouclettes châtain clair. Jordan préféra l'accouder surmonté d'un coussin, à ma cuisse. Ils s'étaient tous deux très vite laissés bercer par le ronflement régulier des réacteurs. Dû à la climatisation, je défris soigneusement une couverture de son emballage et la fit glisser sur mes deux garçons. Ils m'avaient abandonné, seul dans le contexte de cette foutue lame Wilkinson. Leurs esprits flottaient quelque part entre le ciel et peut être déjà le monde féérique perdu. J'imaginai assez bien Jordan, au côté du Capitaine Crochet, défiant d'innommables créatures. Et son petit frère dans les bras de Pikachu, ou, selon l'humeur onirique, provoquant le glorieux Hercule sans se soucier du poids excessif de sa couche culotte !

Va et vient à 200 mètres d'altitude pour confrontation personnelle

L'hôtesse me proposa une boisson au choix. En y repensant, lové dans mon fauteuil, en chaussettes sur la moquette, je vivais aussi mon monde extraordinaire, un truc comme Star Gate. J'étendis tant bien que mal mes jambes et optais pour un double whisky sans glace.

— Ils sont mignons, souffla l'hôtesse, comme si elle ne voulait pas les réveiller.

Fier de mes enfants, heureux de l'instant présent, ravi de mon comportement paternel, béatement, je fis oui de la tête. Malheureusement, sans aucune autre considération, ni même le moindre sourire de connivence à mon égard, mon hôtesse, professionnelle dans ses gestes, ne m'appartenait déjà plus. Rêveur, je suivais du regard sa silhouette gracile. Elle passait d'un fauteuil à l'autre en distribuant avec parcimonie quelques échantillons de sa politesse. Je sirotais amoureuxment mon whisky d'âge ancien. L'effet Wilkinson agissait progressivement. Il ne fallait surtout rien contrarier, juste canaliser l'instant avant qu'il ne se rétracte. Derrière l'image de mon hôtesse se dressait celle de Carole. Connaissez-vous le syndrome de la « culpabilité imbriquée » ? Un accès sous contrôle. Associez certains mots du genre : hôtesse, silhouette, gracile, et ceci provoque aussitôt une mise en garde. Je vous présente ici, l'effet Norton (l'anti-virus).

A demi amusé, l'éloignement de l'hôtesse pourtant si proche me laissait pour seul public un nostalgique envers du décor. A en déplaire à Carole, du moins, son immixtion dans mes pensées, le retour à Marseille annonçait la fin du spectacle.

Le va et vient commençait. « Ton attitude est plutôt détestable mon chéri ! » Sous contrôle vous dis-je.

« Tu ne joues pas un rôle, ni te donnes en spectacle... c'est les tiens, la vraie vie »...

En pleine dégustation existentielle, son intervention cérébrale au parfum éthylique foutait un peu tout en l'air. Je vivais à 42 ans mon premier face à face paternel ! « A qui la faute ? » Pourquoi tant d'animosité ? Sa petite voix me titillait l'esprit. Je pensais à Kamel « Surtout ne rien lâcher. Derrière tout monologue se cache un composant », disait-il pour nous encourager à approfondir nos ressentis. Précisons tout de même, histoire de se rassurer, que le physique de l'hôtesse n'était qu'une parenthèse sans aucune connotation sexuelle.

« Bien sûr, soufflais-je à la petite voix envahissante, mais les choses ne se résument pas ainsi ma puce. Immisces-toi si tu veux, mais profite de ta position purement spirituelle et pénètres plus profondément dans mes pensées »...

Ne rien lâcher, le fruit de ma composante n'était plus très loin.

Dans son sommeil, Jordan prononça des paroles inaudibles et Louca gesticulait sans arrêt. Je fixais mon verre, il était déjà presque vide, dommage ! Les éléments s'enchaînèrent.

« ...D'accord Carole, puisque tu te maries à mon whisky, imites le, ne restes pas en surface comme je le fis cinq ans auparavant, lors de ton accouchement, avec une main pour soulager ta douleur et le reste de mon être planté, par crainte, derrière l'événement... L'appréhension sûrement de voir ton sexe ensanglanté, meurtri et châtié par une main inconnue, se dilater et se déchirer d'impatience sous mes yeux ».

Bizarrement la petite voix n'intervenait pas. Je m'attendais à un truc du genre : « C'est la nature mon chéri. » Est-ce cette même nature, osons franchir les tabous, qui disposa sous ta croupe une bassine de façon à recevoir d'éventuels déchets corporels nauséabonds ?

Mais je m'égare, nous en étions à mon sentiment de culpabilité et non l'inverse !

« Voulez-vous de la musique ? » Avait proposé la sage femme. « Oui, oui, avais-je répondu sans aucune hésitation ». Moi derrière et les autres devant, j'organisais ma soirée. « Voulez-vous que l'on appelle votre obstétricien ? » Carole m'observait. Espérait-elle mon approbation ? Je restais évasif. Mon regard se figea sur ses rondeurs tendues à l'extrême. Elle portait un de mes tee-shirts favoris. Il était retroussé à hauteur de ses seins gonflés. L'événement s'apprêtait une fois encore à manifester son besoin d'indépendance. Carole se contractait maintenant de façon régulière. Des mots inaudibles sortaient de sa bouche. Elle paraissait psalmodier sous l'envoûtante musique de Vivaldi. La réalité s'estompait. Une beauté religieuse s'ouvrait à moi. Je m'engouffrais vers cette ouverture, une composition salutaire pour géniteur en pleine dérive. Les notes se mélangeaient, le reste aussi d'ailleurs.

« Pardonnez-moi Bonne Mère si j'ai péché » ! Heureusement, la sage femme assurait.

« Respirez profondément »

Elle s'agitait. Après avoir consulté sa montre, elle plongeait son bras vers l'inconnu, juste au dessous du carré de tissus vert que je m'interdisais.

« Une grosse pièce de cinq francs »

Carole esquissa un sourire crispé. Une nouvelle contraction ne tarda pas à venir. L'événement affûtait sa position.

« Nous allons très bien nous en sortir tous les trois ». Voilà, je l'avais lâché.

A cet instant Carole me serra fortement les doigts. Nous arrivons à la chute de la composante. Honte sur moi ! Ma décision ne fut pas en direction de l'événement. Ma tentaculaire intimité s'accroissait « Nous vous faisons confiance... » Ainsi soit-il ! Foutue lame Wilkinson. Comprenez, l'air de rien, je me débarrassais de toute autre intrusion techniquement pesante, autoritaire et bien sur beaucoup trop médicale.

« Voilà Monsieur ». C'était l'hôtesse, un verre de whisky à la main.

Sébastien disait avoir trouvé sa vérité. Épuisé, il renonçait à toute espèce d'équilibre : « Et puis à quoi ça sert l'équilibre ? A être perché sur un fil et traverser le temps au dessus des autres, en se munissant, histoire de se blinder un peu plus, d'un hypothétique et très symbolique bâton de funambule ? » Lançait-il parfois, en feignant